

En février 2015, en France, la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH) émettait un avis sur les discours malveillants sur internet. Dès les premières lignes de son texte, elle dénonçait la « prolifération des contenus haineux sur la Toile ».

L'idée qu'internet représente un risque de radicalisation des points de vue n'est pas neuve. Elle a bien souvent été confirmée, tant à travers le constat de la diffusion de propos racistes que de la visibilité publique de déclarations tombant sous le coup de l'apologie d'actes de terrorisme. Plus généralement, et beaucoup moins grave, reconnaissons-le, qui-conque a fréquenté les réseaux sociaux sait qu'une simple conversation virtuelle peut facilement, et parfois sur un simple malentendu, dériver vers des fâcheries, voire des insultes ou des menaces. Le pire est probablement atteint sur les forums des divers sites d'information où ceux qui échangent des commentaires ne sont même pas censés être « amis ».

La violence des discussions et la façon dont s'apostrophent, souvent par des noms d'oiseaux, ceux qui participent à ces échanges doivent sans doute beaucoup au fait qu'ils ne sont pas physiquement en contact les uns avec les autres : cette distance peut inspirer des audaces que la vie réelle n'autoriserait pas. Dans la vie ordinaire, la proximité spatiale entre les individus les enjoint souvent à éviter d'utiliser l'insulte ou l'invective. Ce n'est pas que la chose soit impossible, mais elle est plus rare, car en faire usage c'est prendre le risque de payer instantanément le prix de son agressivité. Au contraire, dès qu'une certaine distance

— En bref —

> Sur internet, invectives, insultes et fâcheries sont monnaie courante.

> Parmi les facteurs qui expliquent cette tendance, la dissimulation derrière l'anonymat est un des plus importants.

> On retrouve ce phénomène dans le comportement des guerriers tribaux : masqués ou grimés, ils sont plus violents.

> L'anonymat sur internet est en outre très répandu, surtout chez les jeunes.

physique rend un peu irréal le danger qu'implique toute interaction physique, la situation change. Un peu comme l'automobiliste, protégé par l'habitacle de son véhicule, hurle plus volontiers contre ses congénères que s'il les croisait sur le trottoir.

La garantie pacificatrice de la proximité physique est encore moins garantie sur les réseaux sociaux, et qu'ils facilitent un climat agonistique n'est donc pas surprenant. Les échanges sur internet incitent à ce que John Suler, de l'université Rider, à Lawrenceville, appelle la « désinhibition numérique ». Il a identifié six facteurs qui la favorisent, et l'un d'eux est l'anonymat derrière lequel se cachent certains internautes.

LES DÉRIVES DE L'ANONYMAT

De fait, beaucoup profitent de l'anonymat que confère un pseudonyme protecteur pour s'abandonner à l'outrance. Cet anonymat fait partie de l'idéologie fondatrice du web qui se voulait un projet d'émancipation par les communautés virtuelles, ce sur quoi insistait, dès les années 1980, l'écrivain et enseignant américain Howard Rheingold, l'un des gourous d'internet alors naissant. Dès lors, ces communautés vous offraient la possibilité d'être « un autre » afin de vous extraire des contraintes de votre identité géographique. Personne ne songeait alors que, protégés par des avatars virtuels, les individus en profiteraient pour laisser libre cours aux manifestations les plus obscures de leur personnalité.

Pourtant, dans un tout autre domaine, l'anthropologie avait montré les risques de

40%

des 18-29 ans
commentent sur
des forums ou
sur les réseaux sociaux
sous une fausse identité

l'anonymat et du travestissement de son identité. En effet, en 1973, John Watson, anthropologue de l'université Harvard, eut l'idée de comparer 23 tribus différentes en se demandant si le fait que les combattants revêtaient des peintures de guerre ou des masques changeait leur attitude vis-à-vis de leurs prisonniers.

La réponse qu'il obtint est sans appel : les tribus où les guerriers modifient leur apparence en utilisant des masques, des peintures ou n'importe quel stratagème pour dissimuler leur identité sont, dans 80% des cas (12 tribus sur 15 dont les guerriers changent d'apparence, contre 1 sur 8 pour les autres tribus), plus enclines à tuer, mutiler ou torturer que les autres. Ce qu'il appela une « désindividualisation » paraissait de nature à réveiller les instincts les plus sombres de l'homme.

Il est ainsi possible que le recours à des identités de substitution permette plus facilement de lever les inhibitions vis-à-vis de la violence physique ou verbale en nous soulageant de la responsabilité de la conséquence de nos actes. Nous sommes donc au-delà de la simple protection que confère l'anonymat. Ce qui est vrai pour le monde réel l'est pour le virtuel. Il n'y a

donc pas lieu de s'étonner que, sous le masque de l'avatar, le guerrier des forums et des réseaux sociaux répande son venin plus souvent que la raison ne l'y invite.

Il se trouve par ailleurs que cette dissimulation de l'identité n'est pas rare. Un sondage réalisé aux États-Unis indique qu'un quart des internautes commentent sur des forums ou sur les réseaux sociaux sous une fausse identité. Et cette pratique est particulièrement répandue chez les plus jeunes puisque ce chiffre atteint 40% chez les 18-29 ans. Sans surprise, les commentaires faits anonymement sont ceux qui ont le plus de risques de contenir des insultes et de manifester un comportement incivil.

C'est ce qu'a montré en 2014 Arthur Santana, de l'université de Houston. Son analyse de centaines de commentaires déposés sur les sites de journaux aussi divers que le *Houston Chronicle*, le *Wall Street Journal* ou *USA Today* montre que l'anonymat permet de prédire une partie de l'incivilité des messages laissés. En effet, si 29% des commentaires émis par des internautes dont l'identité n'était pas masquée pouvaient être considérés comme grossiers et offensants, 53% des messages d'anonymes relevaient de cette catégorie. C'est bien ce que dénonçait la CNCDH !

111

— L'auteur —

Gérald Bronner

est professeur de sociologie
à l'université Paris-Diderot.

— À lire —

> **G. Bronner**, *Apocalypse cognitive*, Puf, 2021.

> **A. Santana**, *Virtuous or vitriolic, Journalism Practice*, vol. 8, pp. 18-33, 2014.

> **J. Suler**, *The online disinhibition effect, CyberPsychology & Behavior*, vol. 7, pp. 321-326, 2004.

> **J. Watson**, *Investigation into deindividuation using a cross-cultural survey technique, Journal of Personality and Social Psychology*, vol. 25, pp. 342-345, 1973.